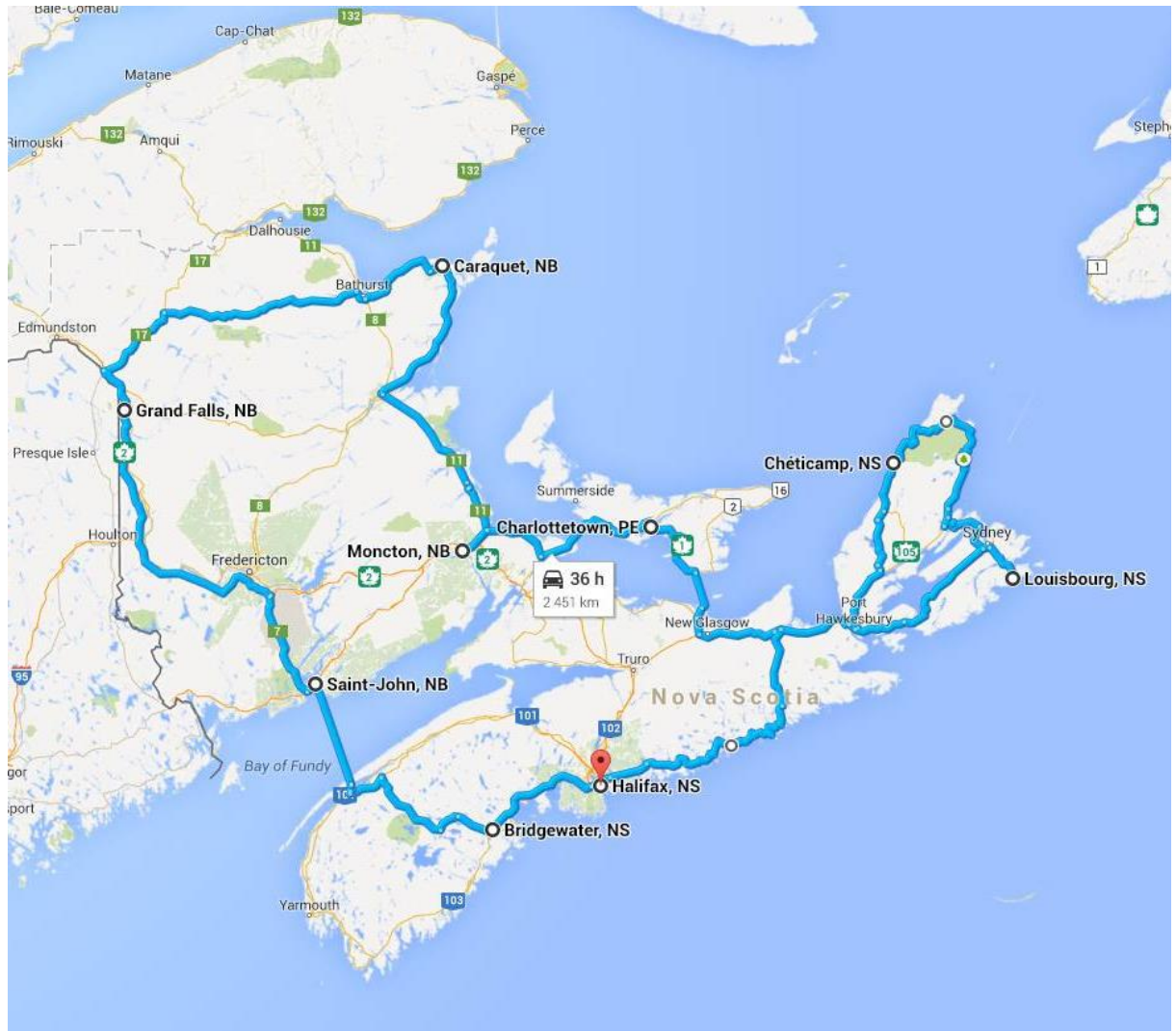


ACADIE & PROVINCES MARITIMES CANADIENNES

Nouvelle-Écosse - Nouveau-Brunswick - Île-du-Prince-Édouard

15 jours/14 nuits - départs quotidiens



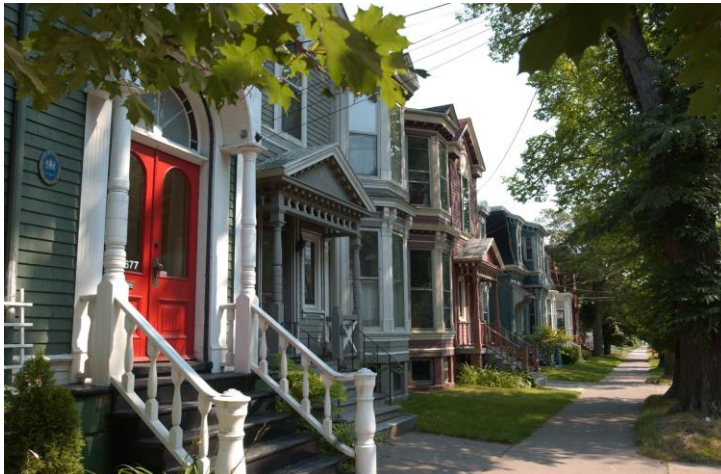
Itinéraire

1er jour : arrivée à Halifax

2e jour : NOUVELLE-ÉCOSSE : Halifax

Principale métropole des Maritimes, en même temps que capitale de la Nouvelle-Ecosse, Halifax est aussi une des plus jolies villes de l'Est. Elle saura nous retenir une journée complète.,

La Citadelle et les fortifications*



©NSTourism

Le Panorama** : plus que son intérêt historique, limité aux yeux d'un Européen, la montée à Citadel Hill vaut d'abord pour le panorama qui permet de s'y retrouver un peu dans le plan de la ville.

Fort George : sa visite ne pourrait valoir que par la vue qu'elle commande sur la ville, mais on y a installé un centre d'interprétation présentant un audiovisuel fort vivant de trois quarts d'heure (Tides of History**), tandis qu'en été, on y voit presque quotidiennement des hommes en armes et en costumes écossais y monter la garde, lorsque ce n'est pas une parade de la fanfare écossaise du 78ème Highlanders. On y assiste à des exercices militaires effectués conformément aux manuels utilisés par l'Armée britannique au siècle dernier, et exécutés par des étudiants. Des visites guidées gratuites de 45 minutes sont organisées pour les passionnés d'architecture militaire, et il y a aussi un petit musée de l'Armée.

Promenade à pied dans le centre-ville*** : cette promenade peut prendre la journée, aussi peut-on garder la partie "citadelle" pour une promenade en voiture ou en taxi et prévoir de déjeuner en route dans les "Historic Properties".

3e jour : Halifax - Peggy's Cove - Lunenburg - Bridgewater (3 h de route)

Peggy's Cove**



©NSTourism

A 43 km de Halifax par la route 333, ce hameau de pêcheurs est victime de son pittoresque et de la proximité de la capitale : les touristes y sont beaucoup plus nombreux que la cinquantaine d'habitants permanents. Pourtant, Peggy's

Cove mérite toujours une visite, car le gouvernement protège le site de toute implantation trop commerciale et de constructions nouvelles. Un spectacle qui transporte aux anges les peintres et les photographes.

Lunenburg**

C'est la plus belle localité de la côte, mais aussi la plus intéressante grâce à son passionnant musée de la Pêche., Lunenburg fut peuplée) par des Allemands (elle doit son nom à la ville de Lünenburg en Allemagne du Nord), mais aussi à des Suisses et à des protestants de Montbéliard. Etagée sur les flancs d'une péninsule, elle conserve de ravissantes maisons anciennes, décorées de teintes vives. Mais surtout, elle perpétue dans son musée sa longue tradition de construction navale et de pêche, qui connut son apogée vers le milieu du XIX^{ème} s.

Le Musée des Pêcheries de l'Atlantique** : situé sur les quais dans une ancienne conserverie de poissons, ce musée est le plus complet qui soit consacré à la pêche en Amérique du Nord.

Blue Rocks**

Beaucoup moins connu que Peggy's Cove, ce village marin, à 8 km à l'Ouest de Lunenburg, mérite le coup d'œil. The Point, à l'extrémité de Herring Rock Road, est un site plein de poésie avec des cabanes de pêcheurs sur pilotis, des casiers à homards et des embarcations colorées.

4e jour : Bridgewater - Vallée d'Annapolis – Digby (4 h de route)

La vallée d'Annapolis

Entre Digby, Annapolis et Windsor, cette ravissante vallée, longue de 170 km, et que suit la route N° 1, conserve en de maints endroits des témoignages des premiers colons acadiens et de la lutte que leur livrèrent les Anglais dans la première moitié du XVII^{ème} s. Son climat relativement doux et la fertilité de sa terre explique que les colons se sont battus pour l'occuper et que les premiers y aient vu une nouvelle Acadie. Car c'est bien ici le berceau de l'Acadie française.

Windsor

Les monuments les plus intéressants sont deux maisons :

La Maison Haliburton* entourée d'un très beau parc de 10 hectares. Outre la beauté du parc, on appréciera également les beaux meubles victoriens décorant la maison, construite en 1836.

La Maison Shand* : belle demeure de style Reine Anne de 1890,

Grand-Pré*

A 88 km au nord de Halifax, le petit village de Grand-Pré est au centre de la région des Mines. Malgré ce nom peu avenant, dû à la présence de filons de cuivre, la région des Mines était en fait une région très riante et fertile au fond de la baie de Fundy, qui attira l'un des premiers peuplements de l'Acadie à partir de 1672. En 1707, quelque 105 familles, soit environ 660 personnes, habitaient le long du bassin. Le village de Grand-Pré, qui s'étendait dans les hautes terres et dominait le marais, était le plus gros établissement de la région. Un demi-siècle plus tard, y vivaient plus de 5 000 personnes. Les Acadiens cultivaient le blé dans les marais qu'ils avaient asséchés au moyen de digues et d'aboiteaux. Ils cultivaient également des fruits et des légumes, élevaient du bétail. Ils connaissaient l'abondance et se permettaient d'exporter vers les colonies de Nouvelle-Angleterre.

Devenu anglais en 1713, le bassin des Mines continua néanmoins à prospérer et à se peupler. En 1747 les Anglais demandèrent aux Acadiens de prêter serment d'allégeance sans condition. Les Acadiens envoyèrent des délégués à Halifax pour signifier leur refus. Le sort en était jeté : le colonel Charles Lawrence, promu gouverneur, allait pouvoir mettre ses noirs desseins à exécution en les déportant.

Aujourd'hui, le village de Grand-Pré ne compte qu'une poignée d'Acadiens, car la communauté acadienne n'a pu retrouver les bonnes terres de la vallée d'Annapolis, occupées entre-temps par les colons loyalistes, et a dû se contenter de terres plus difficiles le long de la Baie Sainte-Marie.

Le parc historique national de Grand-Pré* : ce parc a une grande importance sentimentale pour les Acadiens. C'est ici que Longfellow situa le début de l'aventure malheureuse d'Evangéline. Ce n'est pas seulement une fiction d'artiste, car le village acadien de Grand-Pré fut l'un des premiers à subir les grandes rafles, qui préludèrent à la déportation de milliers d'Acadiens. Plusieurs endroits rappellent les heures douloureuses que vécurent ces personnes déplacées. Le drame commença ici à la fin d'août 1755. Le 5 septembre, tous les Acadiens de sexe masculin, âgés de 10 ans ou plus, reçurent l'ordre de se réunir dans l'église où on leur révéla leur sort. 2 200 habitants du bassin des Mines furent ainsi déportés dans d'autres colonies américaines, puis leurs établissements incendiés, afin d'effacer les traces de la présence de ce peuple qui vivait ici depuis déjà 75 ans.



©NSTourism

Wolfville*

Cette ravissante petite station, sera une étape délicieuse, grâce au charme rétro de ses nombreuses vieilles demeures, bordant Main Street, et dont plusieurs appartinrent à la famille De Wolf. C'est cette famille qui trouva plus élégant de rebaptiser la ville en son honneur, plutôt que de lui laisser son nom primitif de Mud Creek (Rivière de Boue).

Annapolis Royal*

"Ville" la plus ancienne des Maritimes, Annapolis Royal n'est en fait qu'un grand village gracieux, où s'accumulent les souvenirs historiques, mais qui charme aussi ses visiteurs par la douceur qui en émane.

Annapolis Royal, ce nom est un peu un nom souvenir. Annapolis, la ville des colons anglais de la Reine Anne, et Port-Royal, le berceau de l'Acadie. C'est en effet à quelques kilomètres d'Annapolis que se trouvait Port-Royal, la capitale de l'Acadie au XVII^{ème} s. Ce n'était qu'un bourg agricole autour duquel les premiers colons français mirent en valeur les marais de la région grâce au système des "aboiteaux". La ville et la région conservent de nombreux souvenirs de la région, à commencer par une statue de Pierre du Gua (ou Du Guast), Sieur De Monts. Cela n'a pas un intérêt artistique, mais nous rappelle, qu'en 1604, après avoir obtenu du roi de France le monopole du commerce de la fourrure sur un territoire situé entre les 40^{ème} et 46^{ème} parallèles - sous réserve d'y établir une colonie –, du Gua fonda sur les bords de la rivière

voisine le premier établissement européen au nord du golfe du Mexique. Lors de ce voyage, il était accompagné par Samuel de Champlain et 80 hommes.

Le parc historique national de l'Habitation** : à 10 km au nord-ouest d'Annapolis, sur la rive nord de la rivière Annapolis, on a reconstitué "l'Habitation", construite par Champlain, et qui fut le premier établissement permanent au nord de la Floride.

Le parc historique national du Fort Anne* : version britannique maintenant. On a préservé près du centre-ville, les anciens quartiers des officiers britanniques. Ce bâtiment, édifié en 1797, a été transformé en petit musée historique. Annapolis Royal allait demeurer la capitale de la Nouvelle-Ecosse et la principale place forte des Anglais jusqu'en 1749, quand fut fondée Halifax.

Digby et la Péninsule de Digby*

Entre la vallée d'Annapolis et la Baie Sainte-Marie, Digby commande l'accès à la péninsule du même nom (en anglais Digby Neck). C'est une station assez pittoresque, nichée près de la sortie du bassin d'Annapolis. Etape agréable sur la côte Nord de la Nouvelle-Écosse. Elle est enfin riche en restaurants qui veulent profiter du titre donné à Digby de "Capitale mondiale du pétoncle" (*scallop* en anglais). Enfin, les eaux froides de la baie conviennent particulièrement au homard, réputé pour être le meilleur du Canada...

5e jour : Digby

L'île de Brier et l'observation des baleines**



©NST Tourism

La sortie de la baie, où se mélangent des eaux de températures différentes, est immensément riche en plantes et animaux minuscules comme le krill. Ce plancton, attire la foule des calmars, harengs, goberges et maquereaux, et derrière eux les baleines affamées. Cela explique que voici l'un des meilleurs sites (sinon le meilleur) de l'Est canadien pour observer les cétacés de juin à fin septembre. Pour cela, il faut se rendre à l'île de Brier à l'extrémité de la péninsule de Digby, où opère la *Brier Island Whales and Seabird Cruises Company*. La période de pleine abondance commence à la mi-juillet et va jusqu'à octobre. A cette période, on rencontre toutes les espèces de cétacés, du dauphin à la baleine à bosse (ou jubarte), en passant par le petit marsouin, la baleine franche boréale, le petit rorqual (ou rorqual rostré) et le rorqual commun, ce géant de la baie de Fundy, puisqu'il peut atteindre 24 m de long et 73 tonnes !

Prévoyez une petite laine (les optimistes emporteront aussi de la crème à bronzer), ainsi que des jumelles pour mieux observer les oiseaux.

L'île de Brier est accessible par la route 217 et après deux courtes traversées en bac, soit un peu moins de deux heures et demie de route, si l'on ne manque pas les traversiers.

6e jour : NOUVEAU-BRUNSWICK : Digby - Saint-John (3 h de traversée)

Saint-John

Saint-John est la ville la plus importante du Nouveau-Brunswick. Ville industrielle, elle ne manque cependant pas de charme, grâce à son site et à son centre-ville qui a subi un lifting bénéfique.

Les Points de vue* : **Tour Martello de Carleton*** : c'est la vue sur le port et la baie de Fundy, qui vaut la promenade.

Fort Howe : Plus près du centre, et accessible par Main Street, le vieux fort jouit d'une belle vue sur le port et le centre-ville.

Rockwood Park* : sur cette colline, se trouve le bois de Boulogne local, s'étendant sur 870 hectares, les demeures des plus riches fortunes, ainsi que l'université du Nouveau-Brunswick. C'est du campus de celle-ci que l'on découvre une vue encore plus panoramique que la précédente, puisqu'elle englobe la rivière Kennebekasis.

Le centre-ville** : L'office de tourisme vous fournira trois itinéraires pédestres permettant de découvrir la partie historique du centre : La Piste Loyaliste, la Promenade du Prince William ou la Promenade Victorienne. Si vous avez peur de vous perdre, vous pourrez même utiliser les services d'un guide (gratuit).

7e jour : Saint-John - Fredericton - Grand Sault (3 h de route)



@Service Nouveau-Brunswick

Fredericton

La petite capitale du Nouveau-Brunswick est sans doute la cité la plus charmante et la plus délicieuse de la province. Sa taille y est pour quelque chose, et l'on n'y sent pas les tensions que l'on ressent dans Toronto ou Montréal. C'est plutôt la ville de la Belle au Bois Dormant, où le visiteur sera ravi de se promener le long du fleuve, bordé d'ormes centenaires et de superbes demeures victoriennes.

Kings Landing** : Ne manquez pas une excursion vers Kings Landing, le long du fleuve, à 37 km en amont de la capitale par la route N° 2. Ce sera une promenade particulièrement rafraîchissante et bucolique dans le passé. La comparaison avec le Village acadien de Caraquet sera des plus intéressantes. En effet, si le Village Acadien fait revivre la vie presque misérable des anciens Acadiens, nous voici transportés ici à peu près à la même époque dans une communauté loyaliste. Mais contrairement aux Acadiens, les Loyalistes n'arrivèrent pas les mains vides. Leurs familles avaient eu le temps de s'établir et de faire de petites fortunes en Nouvelle-Angleterre. Ils eurent le temps d'émigrer avec presque tous leurs biens, d'où les intérieurs souvent cossus que nous pourrions visiter.

Kings Landing fait en effet "revivre dans les paysages, les bruits et même l'ambiance, la campagne néo-brunswickoise des années 1800". Ce site absolument ravissant de 121 hectares au bord du fleuve Saint-Jean fut choisi pour y réaménager quelque 70 bâtiments du passé menacés de destruction par l'aménagement du barrage électrique de Mactaquac. C'est un musée en plein air, mais un musée vivant.

La République du Madawaska



©Service Nouveau-Brunswick

De Grand Sault à St-François, en passant par Edmundston, il y a 85 km de la vallée du fleuve St-Jean. Cette région du Nouveau-Brunswick, frontalière du Maine américain, représente une population de quelque 40 000 habitants, francophone à 94 %. Mais ces gens-là ne se prétendent ni Québécois, ni même Acadiens, mais "Brayons". Un Brayon, c'est celui qui braye le lin, c'est à dire qui enlève le fil de l'écorce en la cassant avec un outil ad hoc, et le travail du lin étant une activité traditionnelle acadienne, mais une activité d'homme. Certains de ces Brayons sont pourtant venus du Bas-Canada (Québec) après 1784, tandis que les autres sont arrivés dans ce comté en 1785-1786, après avoir été chassés de Sainte-Anne (aujourd'hui Fredericton) par l'arrivée des Loyalistes, eux-mêmes encouragés à quitter la Nouvelle-Angleterre.

8e jour : Grand Sault - Village Acadien - Caraquet (3 h 30 de route)



©Service Nouveau-Brunswick

Le Village Acadien**

A mi-chemin entre Grande Anse et Caraquet, se trouve l'attraction principale de la Péninsule, le Village Acadien. Sur un domaine de près de 1 000 hectares, et en utilisant des bâtiments authentiques, ou des répliques fidèles, on a recréé dans un cadre champêtre une communauté acadienne telle qu'elle vivait entre 1780 et 1880, c'est-à-dire sur les deuxième et troisième périodes de l'histoire acadienne. La première période, celle d'avant la déportation de 1755, eut pour théâtre

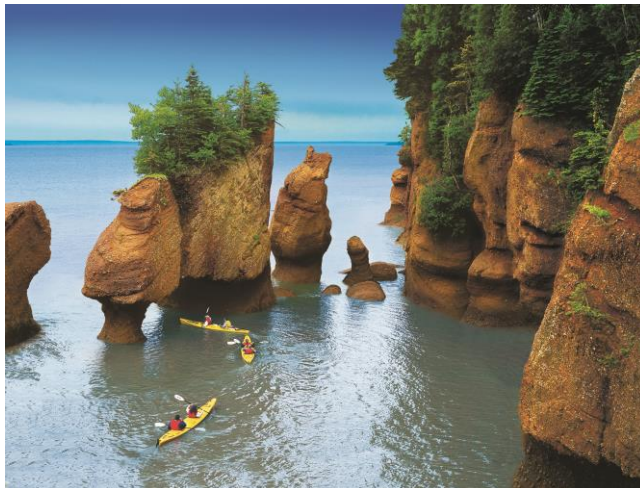
principal, la vallée d'Annapolis. La seconde, qui va de 1763 (Traité de Paris) à 1846, fut l'époque noire, celle où les Acadiens, essentiellement attachés à survivre se regroupèrent en silence en marge des autres groupes. Il fallut attendre 1846 et la publication de l'Evangéline de Longfellow, pour que les Acadiens reçoivent enfin une reconnaissance extérieure et découvrent eux-mêmes leur existence en tant que peuple. Des employés acadiens en costumes d'époque nous font découvrir les activités d'antan.

9e jour : Caraquet – Bouctouche – Shédiac – Moncton (3 h de route)

À Shédiac, Le Pays de la Sagouine est la reproduction d'un village de pêcheurs au temps de la prohibition. La Sagouine, un des grands personnages créés par Antonine Maillet, est devenue la porte-parole de tout un peuple. Cette femme, d'origine modeste, possède une logique implacable et un regard pur et direct sur le monde. Depuis la création du personnage de La Sagouine en 1971, ce texte est devenu un phénomène plus grand que nature. La pièce a été jouée en français et en anglais au Canada ainsi qu'en Europe francophone. Avec les mots d'Antonine Maillet, qui mettent l'accent sur l'identité d'un peuple, et avec la voix et la présence de la comédienne Viola Léger, La Sagouine a su franchir les frontières et les cultures. Au Pays de la Sagouine, on retrouve, année après année, des personnages issus des livres d'Antonine Maillet, qui apparaissent dans des soupers théâtre, mais aussi à tous moments de la journée sur l'Île, animant la foule et interagissant avec les visiteurs. (de fin juin à début septembre)

8

10e jour : Moncton – Baie de Fundy – Moncton (3 h de route)



©Service Nouveau-Brunswick



Le **parc national de Fundy**, protège sur 13 km quelques paysages typiques de la baie, mais pas forcément les plus spectaculaires : des falaises abruptes et quelques anses pittoresques, que plusieurs sentiers nous permettent de découvrir comme à Point Wolfe*. En résumé : surtout l'occasion de prendre le vert, d'autant que le parc est aussi destiné à mettre en valeur les forêts du littoral et offre d'autres possibilités de randonnées (120 km de sentiers) dans des paysages variés de forêts de conifères, de feuillus ou de tourbières. Curieusement le site le plus spectaculaire se trouve à 40 km à l'est d'Alma (l'une des entrées du parc), sur la route 114 en direction de Moncton : A Hopewell Cape, le **petit parc provincial des Rocks****, protège des formations rocheuses originales, sortes de "pots de fleurs" géants, des piliers, des cavernes, des arches, que la marée basse met à jour. Ici, les marées sont parmi les plus grandes de la baie et peuvent atteindre 14 m.

11e jour : ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD : Moncton – La région d'Évangéline - Charlottetown (- 2 h de route)

L'île du Prince-Édouard compte quelque 15 000 habitants d'origine acadienne (soit un peu plus de 10 % de la population), mais seulement 5 000 sont encore francophones. La région Évangéline est peut-être la région acadienne de l'île du Prince-Édouard la plus typique. Dans le sud-est du comté de Prince, la plupart des Acadiens sont éparpillés dans une poignée de charmants petits villages à proximité de la mer :

9



© IPE Tourism

Summerside, deuxième plus grande ville de l'île, est aussi la ville la plus importante de la région, et bien qu'elle soit à majorité anglophone, on y publie le seul hebdomadaire français de l'île, "La Voix Acadienne".



BACK ROADS

LE CLUB DU GRAND VOYAGEUR



Miscouche, fondée en 1812 par une trentaine de familles acadiennes, est située à l'entrée de la région d'Évangéline. Elle accueille la seconde convention nationale des Acadiens en 1884, au cours de laquelle furent choisis le drapeau national (bleu, blanc, rouge, avec l'étoile de mer "stella maris") et l'hymne national (l'Ave Maris Stella). Pas étonnant dès lors que son **Musée acadien**** soit le principal de l'île du Prince-Édouard (fin juin à mi-septembre).

Mont-Carmel* : à 5 km de Mont-Carmel se trouve le Village pionnier acadien* (mi-juin à mi-septembre), reconstitution d'un village des années 1820 : une église, une école et quelques maisons, meublées d'objets d'époque.

Un peu à l'ouest de Mont-Carmel, la Maison des bouteilles, est l'œuvre originale d'Édouard Arsenault, un pêcheur qui utilisa 25 000 bouteilles pour construire une petite maison et une chapelle. Espérons qu'il ne les a pas vidés tout seul.

Charlottetown, la capitale de la plus petite province canadienne est à l'image de la province : petite et charmante. Sans avoir des monuments extraordinaires, elle saura nous retenir une petite demi-journée, pour nous faire goûter son centre où sont préservés de nombreux bâtiments du siècle dernier.

12e jour : NOUVELLE-ÉCOSSE : Charlottetown - L'île du Cap-Breton – Chéticamp (N-E. - 5 h 30 de route)

10

L'île du Cap-Breton



©NSTourism

14 Place Denfert-Rochereau, 75014 PARIS – France
S.A.S au Capital de 100 000 € - RCS Paris 392 879 995
www.backroads.fr

☎ 01 43 22 65 65
SIRET 392 879 995 000 26
contact@backroads.fr

☎ 01 43 20 04 88
APE 7911 Z
IM075100214

DESTINATION



À Port Hawkesbury débute l'île du Cap-Breton. Cette île de 55 487 km² est peut-être la plus belle région de toutes les Provinces Maritimes. Une île ? Il faudrait dire en fait trois îles, séparées par la plus petite des mers intérieures, si petite qu'on l'a prise pour un lac, le lac Bras d'Or (en français dans le texte), propice à la navigation de plaisance et aux rivages souvent fort pittoresques.

Une île ? Il faudrait plutôt dire une presqu'île, puisqu'elle a été rattachée au reste de la Nouvelle-Ecosse par une digue de 1 385 m de long et de 67 m de haut, qui laisse passer la route et la voie ferrée.

Les Français appelaient le Cap-Breton, l'Isle Royale. Lorsque les Anglais s'emparèrent de l'Acadie en 1713, l'Isle Royale demeura française et le roi encouragea les derniers colons à venir peupler cette "position de repli". Le succès fut mitigé, particulièrement en ce qui concernait les agriculteurs, car les terres sont loin d'être aussi riches que dans l'ancienne Acadie, mais la forteresse de Louisbourg allait devenir un monde en soi. Plus tard, après 1763, il se trouva pourtant quelques centaines d'Acadiens pour revenir s'installer autour de Chéticamp et dans la région de l'île Madame.

Aujourd'hui, ils sont quelque dix mille Acadiens à vivre au Cap-Breton (dont 7 000 autour de Chéticamp).

Les sites les plus remarquables du Cap-Breton sont la **Piste Cabot****, **Louisbourg***** et **l'île Madame***.



©NSTourism

11

Chéticamp*

Cette région est l'une des principales régions françaises du Cap-Breton. Ainsi, à quelques kilomètres plus au Sud, St Joseph-du-Moine fut fondé par 93 familles acadiennes, originaires de l'île du Prince-Edouard ou de l'île Madame. Ils avaient en commun d'être tous des anciens déportés ou des descendants d'anciens déportés du Grand Dérangement.

14 Place Denfert-Rochereau, 75014 PARIS – France
S.A.S au Capital de 100 000 € - RCS Paris 392 879 995
www.backroads.fr

☎ 01 43 22 65 65
SIRET 392 879 995 000 26
contact@backroads.fr

☎ 01 43 20 04 88
APE 7911 Z
IM075100214

DESTINATION



Le "grand Chéticamp" s'étend sur quelque 20 km le long du Cabot Trail. Bien que le charme ne soit pas évident au premier abord, faites étape à Chéticamp, vous découvrirez une communauté des plus attachantes.

13e jour : le circuit du Cabot Trail - Sydney (4 h de route)

La Cabot Trail (ou Piste de Cabot du nom du navigateur qui le premier aperçut l'île le 23 juin 1497) est, avec la Gaspésie, le circuit touristique de l'Est canadien offrant les paysages les plus majestueux. C'est un circuit d'un peu plus de 300 km, permettant de découvrir le nord-ouest de l'île du Cap-Breton, et dont la plus grande partie est occupé par le parc national des Hautes Terres du Cap-Breton. Pourtant l'intérêt de ce circuit ne se limite pas à des paysages âpres évoquant parfois l'Ecosse, mais nous fait également découvrir la verte vallée de **Margharee*** et la région acadienne de **Chéticamp***.

Le parc national des Hautes-Terres du Cap-Breton**

Ce parc protège le plateau du Cap-Breton qui constitue la partie la plus spectaculaire de la région des hautes terres des Maritimes. La principale caractéristique du parc est donc son impressionnant plateau dont l'altitude moyenne est de 350 m en ses bordures, et plus de 500 m en son centre (le plus haut sommet est le White Hill : 532 m). Le relief y est plus élevé et plus accidenté que partout ailleurs dans les Maritimes. Les hautes terres représentent plus de 90 % des 950 km² de nature sauvage qui forment la superficie du parc.

12

14e jour : Sydney - Louisbourg – Baddeck - Port Hawkesbury 2 h 30 de route)

Louisbourg***



©NSTourism



À 35 km de Sydney, s'élevait au XVIII^{ème} s. la soi-disant imprenable forteresse de Louisbourg, destinée à devenir la capitale de l'Isle Royale. En 1713, la France a dû abandonner Terre-Neuve et l'Acadie. Il ne lui reste plus comme ports de mer que ceux de l'île Royale (Cap-Breton) et de l'île Saint-Jean (Île du Prince-Edouard), et il lui faut remplacer ses pertes au mieux. Le choix du site de Louisbourg s'explique d'abord par le besoin d'un port de pêche proche des courants froids riches en poissons. Il faut aussi que ce port de pêche soit un port de commerce, et ce site n'est que rarement obstrué par les glaces. L'île prend donc le nom d'Île Royale, se peuple de militaires, d'artisans, de commerçants et d'anciens pêcheurs de Terre-Neuve, tandis que Louisbourg devient capitale coloniale.

Les travaux de construction de la forteresse originale débutent en 1719 et s'achèveront en 1745, juste à temps pour être capturée par les forces anglaises de la Nouvelle-Angleterre. A la veille de sa capture, la population de Louisbourg atteignait 2 000 âmes, sans compter les flottes de pêche de passage au printemps et en été.



©Jacques Klein

La forteresse*** : bien que Louisbourg survécût comme port de pêche, sa forteresse demeura en ruine pendant deux siècles. En 1928, 6 700 hectares de la région de l'ancienne Louisbourg furent décrétés lieu historique national. En 1961, pour relancer l'économie de la région, durement touchée par le déclin des mines de charbon, le gouvernement eut l'excellente idée de reconstruire une partie de la forteresse, afin de créer de nouveaux emplois. Deux décennies de recherche ont abouti à un résultat remarquable de fidélité, bien que seulement 20 % des bâtiments aient été reconstitués sur la vingtaine d'hectares qu'occupait la ville fortifiée, mais il s'agit d'une quarantaine de bâtiments parmi les plus importants.

13

Une superbe réussite, qui sert notamment de cadre au beau film de Patrice Leconte, La Veuve de Saint Pierre. Louisbourg nous apparaît un peu comme un Saint-Malo de l'Amérique avec ses fortifications au bord de la mer. Grâce à des dizaines d'animateurs acadiens et québécois en costumes d'époque, elle se veut la fresque vivante d'un moment précis de l'histoire, l'été 1744 : à cette date, la construction de la forteresse s'achevait, et la ville n'avait pas encore subi les assauts de l'ennemi.



BACK ROADS

LE CLUB DU GRAND VOYAGEUR



Baddeck*

Située sur le lac Bras d'Or, Baddeck est une charmante station, qui doit son développement à ce qu'Alexandre Graham Bell choisit d'en faire sa résidence d'été pendant 37 ans, jusqu'à sa mort à l'âge de 75 ans (1922). Il choisit ce cadre pour poursuivre ses travaux. Le gouvernement canadien a depuis ouvert un très important centre d'information dédié à la vie et à l'œuvre du génial inventeur. Le musée est impressionnant, car il occupe une surface de 1 860 m². Il présente toutes les voies explorées par Bell, et elles étaient nombreuses et variées, que ce soient celles des sons (il mit au point l'ancêtre du sonar), de l'aéronautique, des rayons X, de la dessalinisation de l'eau de mer, des gilets de survie, de l'élevage des moutons ou des appareils médicaux.

15e jour : Port Hawkesbury - Halifax (3 h de route)



©NSTourism

14

Voiture remise à l'aéroport

Départ

14 Place Denfert-Rochereau, 75014 PARIS – France
S.A.S au Capital de 100 000 € - RCS Paris 392 879 995
www.backroads.fr

☎ 01 43 22 65 65
SIRET 392 879 995 000 26
contact@backroads.fr

☎ 01 43 20 04 88
APE 7911 Z
IM075100214

DESTINATION

